

inspiré de Benoît XV, quand il appelle le régime de la liberté et de la démocratie britanniques... "le paganisme animal d'une humanité sans âme".

A part ces légères incorrections "de forme", et mille autres semblables qui ornent presque toutes les pages que M. Bourassa a écrites sur la paix et sur la guerre, à part les virulentes accusations qu'il porte audacieusement contre "ces faux pasteurs de peuples entraînant à leur suite trop de pontifes et de prêtres qui oublient qu'ils sont les ministres du Dieu de paix, de justice et de charité" (*Le Pape, arbitre de la paix*, p. 22.), à part cet accouplement odieux des "évêques et des financiers" dans le mouvement "impérialiste" que dénonce avec impudence, à la page 14 de cette même brochure, le fougueux champion de la paix entre les nations et de la guerre entre les citoyens, à part l'ignorance absolue où il a laissé ses lecteurs et admirateurs touchant les plus graves documents qui démontrent la culpabilité certaine de l'Allemagne dans la déclaration de cette horrible guerre, comme par exemple le mémoire du prince Lichnowski, ambassadeur d'Allemagne à Londres en août 1914, à part sa préconisation des méthodes socialistes de l'Union démocratique du sieur Morel pour terminer la guerre (*Le Pape, arbitre de la paix*, p. 37), à part les injures gratuites qu'il adresse, dans la même brochure, à tous les publicistes catholiques qui ne le regardent pas comme un oracle, enfin, à part le silence presque complet qu'il a gardé, depuis quatre ans, sur la Belgique martyrisée, défendue publiquement par le Pape, et sur la France opprimée, maintes fois consolée par des lettres pontificales pleines d'amour et de bonté, nous sommes prêts à reconnaître que M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, est l'un des plus grands apôtres de la paix, de la justice et de la charité que la guerre ait produits.

Quant à ses emportements contre le gouvernement "protestant" de l'Angleterre, nous lui ferons remarquer que l'Eglise a toujours prêché le respect de toute autorité légitime, catholique, protestante, ou même païenne. Et pour confirmer M. Bourassa dans cette élémentaire vérité du petit catéchisme, nous lui citerons le passage suivant d'un très bel article de l'*Osservatore Romano* du 16 juillet dernier, publié par le grand journal catholique de Rome à l'occasion de la nomination par le Saint-Siège d'un nonce à Pékin : "A l'établissement de relations diplomatiques entre la République chinoise et le Saint-Siège, certains voyaient une difficulté dans la religion païenne que professe l'immense majorité des Fils du Ciel. Mais ceux qui pensent de la sorte montrent qu'ils ignorent les premiers éléments de la doctrine catholique relativement à l'autorité civile. L'Eglise enseigne que l'autorité civile, même chez les nations païennes, vient de Dieu, auteur premier de la société humaine et que, par suite, elle doit être respectée et obéie par tous, spécialement par les catholiques."

Y aura-t-il quelqu'un d'assez osé, parmi les plus fanatiques admirateurs de M. Bourassa, pour tenter de faire croire à notre peuple que l'attitude du chef nationaliste, pendant la guerre, a été "respectueuse" et "obéissante" à l'égard de l'autorité civile canadienne et à l'égard de l'autorité souveraine britannique? Osera-t-on vraiment nous offrir comme un modèle de publiciste catholique un écrivain qui, depuis quatre ans que l'Angleterre joue son existence dans une lutte gigantesque qu'elle n'a pas voulue, n'a cessé de l'injurier et de souffler contre elle la haine de ses propres sujets?

Pour en arriver là, il faudra, tout de même, modifier considérablement le petit catéchisme.

P. LEDROIT.

Des sentiments élevés, des affections vives, des goûts simples font un homme.

BONALD.



L'admiral von Tirpitz se rapporte, tant bien que mal; mais il ne rapporte pas progrès dans sa campagne de piraterie.